

salie, et prit pour professeurs Daniel Philippidis d'abord et en 1816, le lexicographe A. Gazis. Près de Miliaï se trouvait le monastère de Saint-Nicolas ; ce fut là que Constantas, assis sur le gazon, à l'ombre d'un grand chêne, donnait son enseignement matin et soir, à tous ceux qui désiraient s'instruire, sans accepter aucune rétribution ; là aussi, à l'aide des souscriptions nationales envoyées de Vienne, il fit élever le lycée. Faute d'autres ressources, il dépensa ses propres économies pour le terminer et acheter un champ d'oliviers, dont les produits servirent aux honoraires des professeurs et aux frais du lycée jusqu'au soulèvement de la Grèce. Ses disciples furent nombreux et l'influence qu'ils exercèrent fut considérable en Thessalie ¹.

IV.

LES COLLÈGES DE JANINA.

La capitale de l'Épire, Janina, cultiva de très bonne heure la littérature ; la ville et ses environs possédèrent toujours de nombreuses écoles. Nous citerons d'abord le *Phrontistérion philanthropinon*, situé dans l'île de Janina, au monastère de Spanos, sous la direction de l'illustre famille des Philanthropinos, qui a entretenu l'école pendant une longue période de 1282 à 1758. Les directeurs les plus connus de cet établissement sont : Néophyte Philanthropinos (1532), Mathieu Philanthropinos (1534) et Jean Philanthropinos (1642) ². La ville même de Janina possédait une autre école non moins importante que la

1. Philippe Jean, Λόγος. Paranikas, Σχ.éd., p. 86 et 88. *Sylloge de Constantinople*, Περιοδικόν, tom. X, p. 48.

2. Paranikas, Σχ.éd., p. 62.

